

HISTOIRE  
Canada JEUNESSE

#91

FEV  
2025

Navigue dans l'histoire du Canada

# KAYAK

96496

## LE CANADA ET LA GUERRE FROIDE



À DONNER  
DES FRISSONS



UN ABRI  
POUR QUI?

**945** Psst ! Ces symboles signifient « Kayak » en inuktitut.

## Nouveau monde, nouveau conflit

Le Canada, coincé entre deux camps

4

En couverture

## À donner des frissons

Les décennies de la guerre froide

6

## Rester en sécurité

Pour se préparer au pire

12

## Un abri à découvrir

En lieu sûr (pour certains)

16

## La peur des rouges

La chasse aux communistes

20

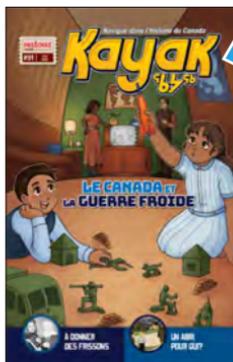


Illustration de la couverture : Nickia McIvor

## Et Aussi!

3 Pour commencer

14 Ton histoire

26 Près de chez toi

28 Jeux

30 Réponses

## MOT-DE-LA-RÉDACTRICE-EN-CHEF



Tu as sûrement entendu parler des guerres mondiales auxquelles le Canada a participé pendant la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Elles ont été suivies d'une période étrange et inquiétante appelée la « guerre froide ». Les pays libres et démocratiques de l'Amérique du Nord et de l'Europe ont été en conflit avec les pays communistes pendant près de 50 ans. Dans ce numéro, nous allons découvrir à quoi ressemblait la guerre froide ici et comment elle a changé le Canada.

Nancy

**37 500 RÉFUGIÉS VENUS DE HONGRIE SONT ARRIVÉS AU CANADA APRÈS QUE LES FORCES COMMUNISTES ONT RÉPRIMÉ UNE RÉVOLUTION DANS CE PAYS EN 1956.**

**14 374 RÉFUGIÉS VENUS DE L'ANCIENNE TCHÉCOSLOVAQUIE SONT ARRIVÉS AU CANADA APRÈS QUE LES FORCES COMMUNISTES ONT RÉPRIMÉ UNE RÉVOLUTION DANS CE PAYS EN 1968.**

**1947 LES RANGERS CANADIENS ONT ÉTÉ CRÉÉS. DES INUITS, DES MÉTIS ET DES MEMBRES DES PREMIÈRES NATIONS AGISSAIENT COMME ÉCLAIREURS PRÊTS À DÉFENDRE LE NORD. LES RANGERS EXISTENT ENCORE AUJOURD'HUI.**

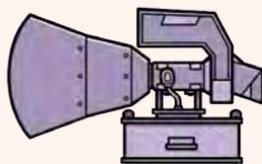


**LA BASE NAVALE D'ARGENTIA (T.-N.-L) A ÉTÉ LA DERNIÈRE BASE MILITAIRE AMÉRICAINE EN ACTIVITÉ AU CANADA. ELLE A ÉTÉ FERMÉE EN 1994.**



**100 000 PERSONNES ONT MANIFESTÉ POUR LA PAIX ET CONTRE LES ARMES NUCLÉAIRES À VANCOUVER LE 27 AVRIL 1986.**

**PENDANT LA GUERRE FROIDE, LES ENNEMIS TENTAIENT DE SE NUIRE SANS SE BATTRE RÉELLEMENT [CE QU'ON APPELLE PARFOIS UNE GUERRE CHAUDE].**



**LE NOMBRE DE SIRÈNES DE RAID AÉRIEN AU CANADA DANS LES ANNÉES 1960 : 1 703**

# NOUVEAU MONDE, NOUVEAU CONFLIT

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, en 1945, le Canada s'est trouvé coincé entre les États-Unis et l'Union soviétique à cause de son emplacement. Ces deux superpuissances étaient alliées pendant la guerre. Mais désormais, elles étaient des adversaires qui se craignaient et se méfiaient l'un de l'autre. C'est ce qui a causé la guerre froide, qui a divisé une bonne partie du monde.



*The Bolshevik*, de David Jagers, 1918, montre un Russe en colère pendant la révolution.

## La montée de l'Union soviétique

Après une révolution, en 1917, la Russie s'est débarrassée de ses dirigeants. En 1922, un nouveau pays communiste — l'Union des républiques socialistes soviétiques (l'URSS, aussi appelée « Union soviétique ») — a été formé. Plusieurs autres pays d'Europe de l'Est et d'Asie centrale ont dû s'y joindre comme républiques. Même si les habitants de l'URSS étaient de nombreuses nationalités différentes, ils étaient souvent appelés « Russes ».

Pour mettre en place le **COMMUNISME** en Union soviétique, le gouvernement est devenu propriétaire de presque tout — les fermes, les usines, les magasins, les transports. L'objectif était de partager plus équitablement l'argent et les ressources, et la vie de bien des gens s'est effectivement améliorée après la chute de l'ancien empire de Russie. Mais certaines personnes, par exemple des membres du gouvernement, semblaient toujours s'enrichir alors que les gens ordinaires avaient à peine assez d'espace pour vivre ou de nourriture à manger. Comme il n'y avait pas d'élections libres, les citoyens ne pouvaient rien changer. Le gouvernement soviétique régnait par la peur et arrêtait tous les gens qui n'étaient pas d'accord avec lui. Il voulait prouver au reste du monde que le communisme était le meilleur des régimes.

Après la Seconde Guerre mondiale, la ville allemande de Berlin a été divisée en deux. Berlin-Est était contrôlée par les Soviétiques, tandis que Berlin-Ouest était occupée par la France, les États-Unis et le Royaume-Uni. L'Allemagne de l'Est, avec le soutien de l'Union soviétique, a construit un mur entre les deux pour empêcher ses citoyens de partir dans l'espoir de trouver une vie meilleure en Allemagne de l'Ouest.



Les pays capitalistes, non communistes, étaient souvent désignés comme « l'Ouest », ce qui incluait des pays d'Europe de l'Ouest comme la France et le Royaume-Uni, ainsi que le Canada et les États-Unis. Beaucoup de pays d'Europe de l'Est qui avaient été occupés par l'Union soviétique pendant la Seconde Guerre mondiale se sont joints à un groupe contrôlé par les Soviétiques. En 1946, cette frontière entre l'Est et l'Ouest a reçu le nom de « rideau de fer ».

Construction du mur de Berlin pour séparer Berlin-Est et Berlin-Ouest en Allemagne, 1961.



Des enfants près du mur de Berlin, vers 1964.

# À DONNER DES FRISSONS

La guerre froide a duré près de 50 ans, dans la peur et l'incertitude. Elle a changé le Canada.

## 1945

### L'AFFAIRE GOUZENKO

Aussitôt après avoir ouvert une ambassade — un bureau pour représenter son pays — à Ottawa en 1942, l'Union soviétique a commencé à espionner le Canada. Igor Gouzenko travaillait pour l'ambassade, à coder et décoder les messages secrets. Lui et sa femme Svetlana trouvaient la vie bien plus agréable ici qu'en URSS. Quand il a appris qu'il serait renvoyé là-bas, il a donc décidé de changer de camp, ce qu'on appelle « faire défection ». Le 5 septembre 1945, il a quitté son travail en emportant tous les documents secrets qu'il avait copiés. Il a tenté de transmettre cette information à différents services du gouvernement, et même à un journal, mais il n'a pas été pris au sérieux. Les documents montraient que les Soviétiques nous avaient espionnés de bien des façons. Gouzenko a porté un masque ou un sac sur sa tête pendant des dizaines d'années quand il était en public, pour éviter d'être reconnu. Lui et Svetlana ont eu huit enfants et sont devenus citoyens canadiens.



Igor Gouzenko en entrevue à la télévision, 1966.

### L'OTAN

## 1949

Plusieurs pays libres et démocratiques d'Europe et d'Amérique du Nord se sont entendus en avril 1949 pour former l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN). Si un de ces pays était attaqué, les autres allaient le protéger. (Les pays alliés à l'Union soviétique ont signé leur propre entente, le Pacte de Varsovie, en 1955.) Des Canadiens étaient — et sont encore — en poste pour l'OTAN dans différents pays.



Des soldats canadiens en Allemagne pour l'OTAN, 1958.

# 1950

## LA GUERRE DE CORÉE

Après la Seconde Guerre mondiale, la Corée a été divisée en deux. L'Union soviétique et la Chine appuyaient la Corée du Nord communiste, tandis que l'Ouest soutenait la Corée du Sud. Quand la Corée du Sud a été envahie par la Corée du Nord, en 1950, l'ONU a demandé à ses membres de l'aider. Les premières troupes canadiennes sont arrivées en décembre. Plus de 500 Canadiens sont morts pendant la guerre de Corée, qui a pris fin en 1953.

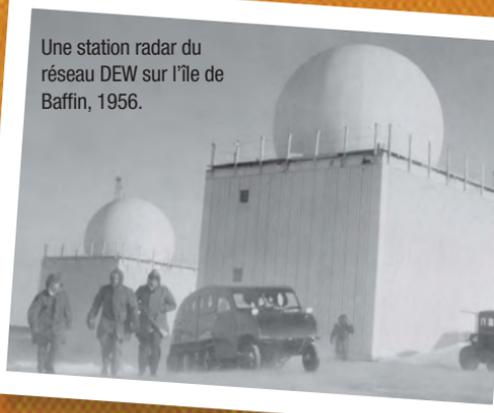


Séoul, la capitale de la Corée du Sud, en septembre 1950.

**La guerre de Corée a rendu la guerre froide encore plus concrète et inquiétante. Il semblait certain qu'une troisième guerre mondiale serait menée avec des armes terribles, comme des bombes atomiques qui allaient détruire toute la vie sur Terre et empoisonner l'environnement.**

## LE RÉSEAU D'ALERTE AVANCÉ (RÉSEAU DEW)

Si l'Union soviétique avait voulu attaquer les États-Unis, la voie la plus courte pour les bombardiers passait au-dessus de l'Arctique. L'armée américaine a planifié un réseau de 63 stations radars dans le Grand Nord pour surveiller les avions ennemis. Le réseau DEW suivait la côte nord de l'Amérique du Nord jusqu'au Groenland et à l'Islande. Sa construction a commencé en 1954 et a duré trois ans. Mais en dix ans à peine, les deux camps se sont dotés de nouveaux missiles impossibles à détecter par le réseau DEW. Le gouvernement du Canada gère encore le Système d'alerte du Nord, beaucoup moins étendu.



Une station radar du réseau DEW sur l'île de Baffin, 1956.

**Le réseau DEW a laissé derrière lui d'énormes quantités de déchets : du métal, de l'équipement, des combustibles et beaucoup de produits chimiques dangereux. Le nettoyage des sites inutilisés a duré jusqu'à 2014.**

Le Canada et les États-Unis ont construit deux autres réseaux moins connus de stations radars. Les 39 stations de la ligne Pinetree se trouvaient beaucoup plus au sud, non loin de villes comme Sydney (N. É.), Montréal, Beausejour (Man.) et Kamloops (C.-B.). Elles ont connu beaucoup de problèmes techniques et auraient seulement pu de toute manière envoyer des avertissements de dernière minute. La ligne Mid-Canada, terminée en 1958, est vite devenue désuète aussi. Elle comptait huit stations habitées, et 90 autres sans personnel. Elle s'étendait de Dawson Creek (C.-B.) à Hopedale (T. N. L.).

# LES INUITS PAIENT TRÈS CHER

Pour prouver que le Canada contrôlait les îles du nord de l'Arctique, le gouvernement a décidé de déplacer des Inuits pour devenir ce que certains ont appelé des « mâts de drapeau humains ». Ainsi, en forçant des Inuits à aller vivre beaucoup plus au nord, le Canada pouvait empêcher d'autres pays de revendiquer ces territoires. (Des fonctionnaires, des dirigeants religieux et d'autres jugeaient aussi que les Inuits avaient perdu leur mode de vie traditionnel et dépendaient trop de la proximité des villages.) Deux des plus grandes relocalisations ont eu lieu en 1953 et 1956. Des agents de la GRC ont déplacé environ 92 habitants du Nunavik (Qc) vers d'autres endroits, parfois à près de 2 000 kilomètres de chez eux. Ces nouvelles communautés étaient les plus au nord du Canada : Qausuittuq (Resolute Bay) et Grise Fiord. Les Inuits déplacés s'étaient fait dire que d'autres iraient les rejoindre et qu'ils pourraient retourner chez eux après deux ans s'ils le voulaient. En fait, la GRC a séparé des familles, et les gens n'ont pas été autorisés à retourner chez eux. Il était beaucoup plus difficile de chasser et de pêcher pour se nourrir dans ce nouvel environnement, et l'obscurité des mois d'hiver durait plus longtemps. Les Inuits déplacés s'étaient fait promettre des bâtiments où habiter, mais pendant plusieurs années, ils ont reçu uniquement des tentes pour dormir. Ils se sont quand même construits une nouvelle vie. En 1988, le gouvernement canadien a offert de payer les dépenses de ceux qui voulaient retourner chez eux. Et il s'est finalement excusé en 2010.

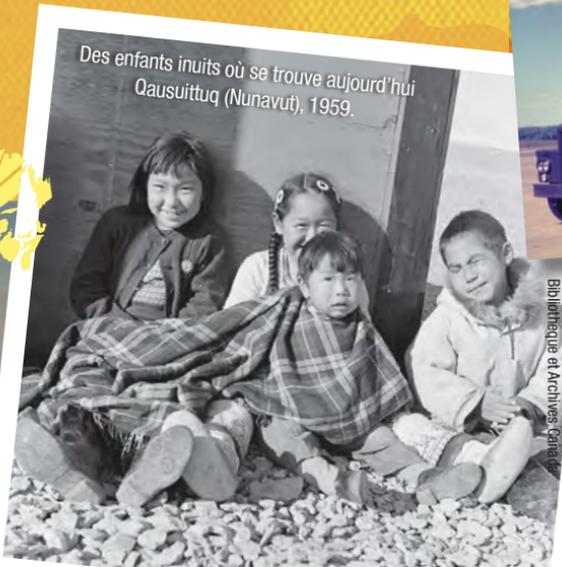


Des chiens de traîneaux devant l'école de Grise Fiord, dans ce qui est aujourd'hui le Nunavut, 1967.



GRISE FIOR  
QAU SUITTUQ

La base militaire canadienne où se trouve aujourd'hui Qausuittuq (Nunavut), 1956.



Des enfants inuits où se trouve aujourd'hui Qausuittuq (Nunavut), 1959.

# 1958

## LE NORAD

Le Canada et les États-Unis sont partenaires du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD). Depuis 1958, cet organisme est responsable de surveiller le ciel de l'Amérique du Nord et de le défendre contre les attaques ennemies.



Des soldats américains déplacent un char d'assaut à Cuba, 1962.

# 1962

## LA CRISE DES MISSILES DE CUBA

En octobre 1962, il était clair que l'Union soviétique avait stationné des missiles dans l'île communiste de Cuba (près de la Floride). Ces armes étaient capables de détruire des villes partout aux États-Unis et au Canada. Les Américains ont envoyé des navires pour isoler Cuba et ont exigé que l'Union soviétique retire ses missiles. Quand les Américains ont cherché l'appui du premier ministre John Diefenbaker, celui-ci était furieux que le Canada n'ait pas été consulté au sujet de décisions qui auraient pu fâcher les Soviétiques. Après des jours de débat, il a mis notre armée en alerte. Pendant les 13 jours de la crise des missiles de Cuba, une guerre nucléaire semblait possible à tout moment, jusqu'à ce que les Soviétiques battent enfin en retraite.



Un missile Bomarc transporté par camion, 1963.

# 1963

## LA CRISE DES MISSILES BOMARC

Dans le cadre de nos responsabilités comme membres de l'OTAN et du NORAD, Diefenbaker a annoncé en 1958 que le Canada achèterait 56 missiles Bomarc. (Ces armes pouvaient être envoyées très loin à partir du sol — elles n'avaient pas à être lancées par avion.)

Quand les Canadiens ont appris que les missiles devaient être équipés de têtes nucléaires, certains ont appuyé cette idée alors que d'autres étaient furieux. L'OTAN a critiqué Diefenbaker quand il a décidé de ne pas armer ainsi les missiles, et son ministre de la Défense a démissionné. La crise a fait beaucoup parler pendant la campagne électorale de 1963. Les Libéraux dirigés par Lester B. Pearson, qui soutenait l'installation de têtes nucléaires, ont gagné. Les missiles situés en Ontario et au Québec ont été armés à la fin de l'année. Ils n'ont jamais été utilisés, et notre gouvernement les a renvoyés aux États-Unis en 1972.

# TRAVAILLER POUR LA PAIX



Manifestation pacifiste de la Voix des femmes, 1961.



Manifestation contre les missiles de croisière près de Cold Lake (Alb.), 1984.

Beaucoup de Canadiens craignaient moins les divergences politiques entre le communisme et la démocratie que les horreurs d'une guerre nucléaire. En 1957, des scientifiques se sont rencontrés à Pugwash (N.-É.) pour discuter de la menace des armes nucléaires. Une organisation qui porte le nom de cette ville est née de cette conférence, et elle réunit encore des experts dans le même but. La Voix des femmes a été créée en 1960 afin de promouvoir la paix et d'encourager les pays à se débarrasser de leurs armes nucléaires. Beaucoup d'autres groupes ont organisé des défilés et milité pour la paix internationale. Quelques-uns de ces groupes, comme le Congrès canadien de la paix, avaient des liens avec le communisme. Mais la plupart étaient composés de gens ordinaires qui s'inquiétaient d'une guerre possible.

## 1983

### ESSAIS DE MISSILES DE CROISIÈRE

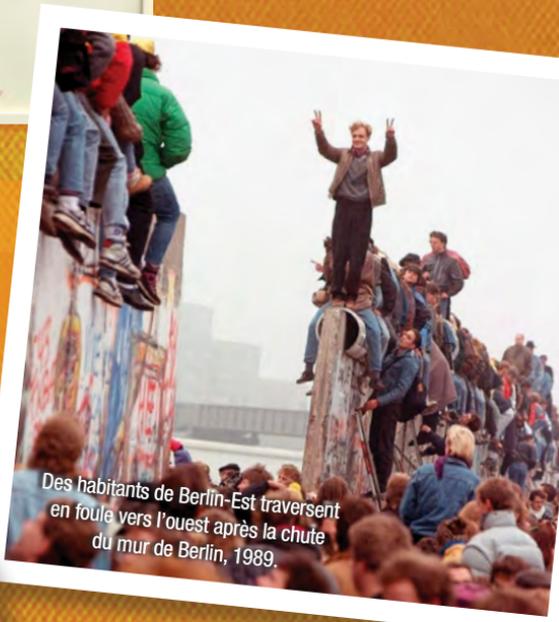
Les États-Unis voulaient mettre des missiles à l'essai dans des régions qui ressemblaient beaucoup au nord de l'Union soviétique, et le Canada a accepté. Même si les missiles n'étaient pas armés, beaucoup de Canadiens s'y sont opposés. Les essais ont commencé dans le nord de l'Alberta au début de 1984.



En juillet 1983, un étudiant en arts de Toronto a jeté de la peinture rouge sur un des exemplaires originaux de la Constitution canadienne. Il protestait contre le programme d'essai de missiles de croisière au pays.

# 1989

Quand le mur de Berlin est tombé, les gens ont pu se déplacer librement entre l'Est et l'Ouest après des décennies de séparation.



Des habitants de Berlin-Est traversent en foule vers l'ouest après la chute du mur de Berlin, 1989.



Des habitants de Moscou, dans ce qui est aujourd'hui la Russie, célèbrent le renversement d'une statue soviétique, 1991.

# 1991

L'Union soviétique et le Pacte de Varsovie se sont effondrés. La guerre froide était terminée.

Même s'il n'y a pas eu de chars d'assaut, de coups de fusils ou de bombes ici, la guerre froide a été bien réelle pour quelques générations de Canadiens. La vie quotidienne était à peu près normale, mais la crainte d'attaques nucléaires était toujours là. Imagine ce que ça devait être de vivre ainsi dans une inquiétude constante. Ou, mieux encore, demande à des membres plus âgés de ta famille comment ils se sentaient à cette époque-là.

CP Images

# RESTER EN SÉCURITÉ

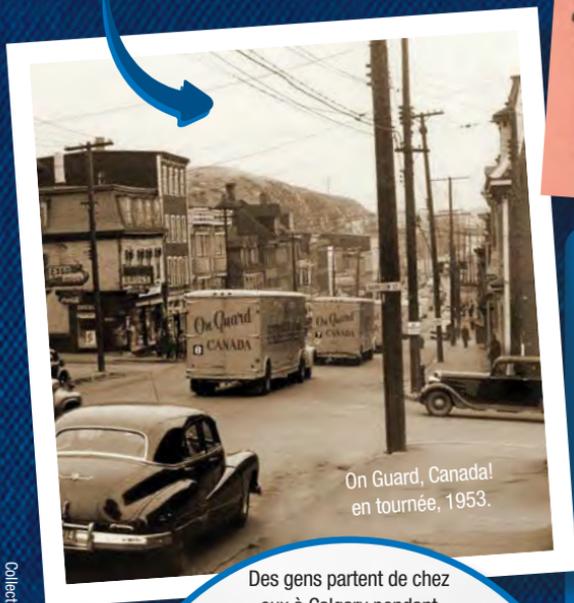
**Pendant la guerre froide, le gouvernement voulait que les Canadiens ordinaires surveillent les activités ennemies. Il a aussi fait des plans pour les aider à se préparer en cas d'attaque et à survivre s'il y en avait une. C'est ce qu'on appelle la défense civile.**

Si un missile nucléaire était lancé vers une grande ville canadienne, où iraient ses habitants? Qu'est-ce qu'ils mangeraient, et qui s'occuperait des personnes âgées ou blessées? Si des agents ennemis versaient du poison dans l'eau, qu'est-ce que les gens boiraient? Comment pourrait-on transporter les aliments et les autres provisions à travers le pays si des ports et des gares ferroviaires avaient été bombardés? Les agriculteurs seraient-ils capables de cultiver leurs terres? Et comment les survivants pourraient-ils s'entraider et rebâtir leur vie? Tous les niveaux de gouvernement ont dû réfléchir à ce genre de questions essentielles pendant les années de la guerre froide. Le gouvernement fédéral a pris les choses en main, en nommant un coordonnateur et en embauchant des gens chargés de déterminer comment le Canada devrait se préparer et agir. Il a encouragé les Canadiens ordinaires à se porter volontaires pour suivre une formation et aider en cas d'urgence. Les villes devaient former des groupes de défense civile avec des fonds fournis par les provinces. Mais les provinces jugeaient plutôt que le gouvernement fédéral devrait payer. Des villes ont répondu tout de suite (Calgary) et d'autres ont refusé (Montréal). Même si beaucoup de Canadiens se sont impliqués, la plupart n'ont pas montré beaucoup d'intérêt et se sont contentés de vivre leur vie.

**Le gouvernement fédéral a publié toutes sortes de carnets et de matériel d'information pour encourager les citoyens et les familles à prendre la responsabilité de leurs préparatifs et de leur sécurité.**

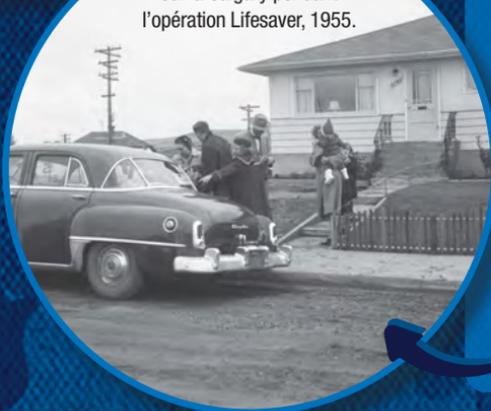


**L'exposition éducative du convoi On Guard, Canada! a traversé le pays en 1953. Elle visait à encourager les Canadiens à apprendre comment contribuer à la défense civile.**



On Guard, Canada!  
en tournée, 1953.

Des gens partent de chez eux à Calgary pendant l'opération Lifesaver, 1955.



### **OPÉRATION LIFESAVER**

L'évacuation, c'est le fait de déplacer des gens qui sont dans un endroit dangereux. Le 28 septembre 1955, le gouvernement et les responsables de la défense civile ont fait un exercice d'évacuation à Calgary. Environ 40 000 personnes étaient censées quitter un secteur de la ville vers des villages voisins, où des bénévoles leur donneraient un abri et de la nourriture. L'opération s'est plutôt bien déroulée... peut-être parce qu'en fait, moins de 6 000 habitants de Calgary se sont donné la peine d'évacuer. Les organisateurs ont pourtant maintenu que c'était un succès.

**Le 13 et le 14 novembre 1961, le gouvernement canadien a effectué un exercice national appelé Tocsin B. (« Tocsin », c'est un vieux mot français qui désigne une cloche pour sonner l'alarme.) Il s'agit du plus grand exercice de défense civile de notre histoire, qui visait à tester les plans d'urgence de l'armée et du gouvernement. L'exercice a même été diffusé à la radio et à la télévision.**

# VRAI OU FAUX?

La guerre froide au Canada a aussi donné lieu à une guerre d'information.



Des Soviétiques font la queue devant une épicerie, 1922.



Une affiche de propagande pour le programme spatial soviétique, 1961. Le texte en rouge signifie « Les rêves se réalisent! ».



**LA PROPAGANDE, C'EST DE L'INFORMATION QUE SON CRÉATEUR UTILISE DANS L'ESPOIR DE POUSSER LES GENS À CROIRE OU À RESSENTIR QUELQUE CHOSE. SOUVENT, ELLE NE DIT PAS LA VÉRITÉ OU NE PRÉSENTE PAS TOUS LES FAITS.**

**EN DÉCOUVRANT L'HISTOIRE SELON PLUSIEURS POINTS DE VUE DIFFÉRENTS, TU POURRAS TE RENDRE COMPTE PLUS FACILEMENT SI QUELQU'UN ESSAIE DE FAIRE DE LA PROPAGANDE OU DE LA DÉSINFORMATION.**



**L'ÉGLISE CATHOLIQUE ENTRETENAIT LES CRAINTES DES CANADIENS AU SUJET DU COMMUNISME, QUI NE PERMETTAIT PAS LA RELIGION.**



Formée en 1949, la Société d'amitié Canada-URSS affirmait qu'elle était simplement intéressée à présenter de façon plus positive la vie en Union soviétique. En fait, elle avait été créée par le Parti communiste du Canada pour diffuser la propagande soviétique et critiquer les dirigeants politiques canadiens.



Pendant la guerre froide, il était parfois difficile de reconnaître la vérité. Il n'était pas toujours possible de trouver de l'information juste au sujet de l'autre camp. Sans information juste et sans possibilité de parler à des gens ordinaires, il était facile de supposer que ceux qui avaient des idées différentes avaient tort et qu'ils étaient méchants. Il est encore important aujourd'hui de nous assurer que nous disposons de renseignements fiables et de garder un esprit ouvert.



Des conversations ouvertes basées sur des informations fiables permettent de lutter contre la propagande.

Domaine public, Alamy



# UN ABRI À DÉCOUVRIR

Texte d'Allyson Gulliver • Illustrations de Teddy Kang

## CARP (ONT.), JUILLET 1960

— Viens! Allons voir ce qui se passe dans l'ancienne ferme des Montgomery, dit Kenny en se levant brusquement.

La partie de billes qu'il jouait avec Jack fut vite oubliée quand les deux amis entendirent encore une grosse bétonnière traverser le village en grondant.

— Ces camions-là passent toutes les trois minutes, dit Jack. Je ne sais pas ce qu'ils construisent là-bas, mais ça doit être immense.

— Je parie que c'est un silo pour tirer des missiles sur les communistes, dit Kenny, ou peut-être une nouvelle sorte d'arme!

Les deux garçons prirent la route de campagne à la suite des camions. Le bruit des ouvriers qui tapaient sur de l'acier et qui se criaient des instructions leur parvenait dans la brise tiède.

De l'autre côté, ils virent arriver un homme vêtu d'une élégante veste grise, comme s'il venait du centre-ville d'Ottawa ou même de Montréal. Il sourit en voyant les garçons.

— Avez-vous votre cote de sécurité « top secret »? demanda-t-il.

Jack et Kenny se regardèrent, incertains.

— Non, monsieur, répondit Jack. On veut juste voir ce qui se passe là-bas.

L'homme jeta un coup d'œil aux alentours avant de se pencher vers les garçons comme s'il allait partager un grand secret.

— C'est très spécial! murmura-t-il. Des hautes clôtures, des tas de panneaux pour

interdire d'entrer. Quand j'ai essayé de traverser la barrière derrière un camion, un homme en uniforme m'a arrêté.

Il fit une courte pause pour créer un petit suspense.

— Avec un revolver!

Les garçons poussèrent un cri de surprise, à la fois terrifiés et excités.

— J'ai loué un avion pour pouvoir prendre des photos d'en haut, dit l'homme en se redressant. Je ne sais pas ce qu'ils construisent, mais c'est énorme. Dief dit que c'est juste pour les communications, mais je suis prêt à parier que c'est un abri anti-bombes pour le gouvernement. Ça porte le nom de Diefenbunker.

— Je pense que j'ai tout ce qu'il faut pour écrire mon article, dit-il en tapant sur son carnet. Bonne journée, les gars!

— Et... ajouta-t-il en baissant de nouveau la voix, soyez prudents!

Il leur fit un clin d'œil avant de se diriger vers une voiture stationnée près de la route. Les deux amis lui envoyèrent la main et se regardèrent nerveusement.

— On peut quand même y aller, mais, tu sais... c'est presque l'heure du lunch, lança Kenny.

— Ouais! répondit aussitôt Jack, soulagé. On ferait mieux de rentrer.

En ouvrant brusquement la porte moustiquaire de la jolie maison de briques rouges, ils entendirent la mère de Jack qui parlait à sa sœur en vidant un sac d'épicerie.



— Franchement... Comment est-ce qu'on est censés pouvoir se payer un abri anti-retombées? Du lait en poudre et des conserves de viande, de fruits, de légumes pour un mois. En plus de chandelles et de draps en réserve. Des centaines de dollars pour quelque chose qui n'arrivera peut-être jamais!

— Au moins, toi, tu as une cave, dit sa sœur d'un air déçu. Moi, je n'avais pas pensé à une guerre nucléaire quand j'ai déménagé dans un immeuble d'appartements à Ottawa.

La mère de Jack aperçut les garçons.

— Aimeriez-vous mieux des sandwiches aux œufs, ou aux tomates et fromage? demanda-t-elle d'une voix enjouée.

Mais la tante de Jack n'était pas prête à changer de sujet.

— Maintenant, on est morts d'inquiétude sur la façon de nous protéger s'il y a une bombe, et qu'est-ce que le gouvernement fait?

Kenny et Jack se regardèrent. Grâce au journaliste qu'ils avaient rencontré, ils avaient une assez bonne idée de la réponse à cette question.

— Il dépense quelque chose comme 20 millions de dollars, poursuivit-elle d'un air sérieux, pour construire cet abri luxueux réservé à toutes les grosses légumes du gouvernement alors qu'on

doit se débrouiller seuls. Ça doit être agréable d'être assez important pour avoir un abri anti-retombées qui porte son nom!

Voilà ce qu'avait voulu dire le journaliste! Le premier ministre s'appelait John Diefenbaker, donc le bâtiment secret sur la terre des Montgomery était...

— Vous savez ce qui serait plus utile? Se débarrasser à la fois des bombes et des abris, déclara la tante de Jack. La guerre, c'est terrible, qu'elle soit chaude, froide ou tiède. C'est le temps de faire la paix!

— Ça serait bien, en effet, dit la mère de Jack en commençant à beurrer du pain. Et ça coûterait sûrement bien moins cher.

— Pensez-vous qu'on serait en sécurité dans la cave si les Soviétiques bombardaient Ottawa? demanda Jack d'un air inquiet.

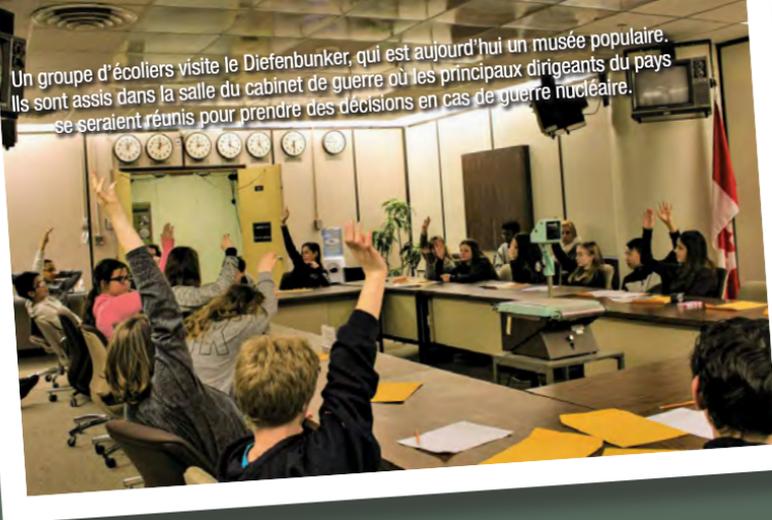
Sa tante fit un petit « pfffff », mais elle changea de ton en voyant l'expression de sa sœur.

— Ça n'arrivera probablement jamais, dit-elle en s'efforçant d'avoir l'air optimiste.

— Et si ça arrive, tout va bien aller, dit la mère de Jack. Pour nous tous.

Mais sa voix fut presque couverte par le vacarme d'une autre bétonnière qui roulait vers l'endroit mystérieux plus loin sur la route. **K**

Un groupe d'écoliers visite le Diefenbunker, qui est aujourd'hui un musée populaire. Ils sont assis dans la salle du cabinet de guerre où les principaux dirigeants du pays se seraient réunis pour prendre des décisions en cas de guerre nucléaire.



Comment peut-on continuer de gouverner un pays si un ennemi bombarde sa capitale? En 1958, le premier ministre John Diefenbaker a annoncé des plans pour construire des abris anti-retombées dans tout le Canada. (Les retombées, ce sont les matières radioactives laissées dans l'environnement après l'explosion d'une bombe atomique.) Un de ces abris aurait permis au gouvernement de continuer à fonctionner pendant et après une guerre.

Les détails étaient ultra-secrets. Mais quand des fils barbelés ont été installés autour d'une propriété située près du village de Carp et que des centaines d'hommes ont commencé à travailler sur l'immense chantier à une quarantaine de kilomètres au nord-ouest d'Ottawa, le secret n'a pas duré longtemps. Le gouvernement a baptisé ce projet « EASE » (Experimental Army Signals Establishment), ou Centre expérimental des transmissions de l'armée. Construite dans le flanc d'une colline, cette structure de quatre étages était entièrement souterraine.

En cas d'urgence, le premier ministre, le gouverneur général et d'autres membres importants de l'armée et du gouvernement pourraient diriger le pays en toute sécurité dans l'abri. Quelques employés de Radio-Canada y seraient aussi pour diffuser de l'information à la population, de même que des secrétaires, des cuisiniers et bien d'autres. L'abri était conçu pour loger environ 500 personnes pendant un confinement de 30 jours. Il contenait même son propre mini-hôpital. Seuls le premier ministre et le gouverneur général auraient leur propre chambre. Tous les autres dormiraient chacun leur tour pendant huit heures dans des lits superposés.

Au total, le Diefenbunker a coûté environ 33 millions de dollars — ou 337 millions aujourd'hui. Ces dépenses ont fâché beaucoup de Canadiens, qui trouvaient que les hauts placés du gouvernement se souciaient seulement d'eux-mêmes. Diefenbaker avait juré qu'il ne s'en servirait jamais, même si Ottawa était attaquée. Mais l'urgence ne s'est jamais produite.

Nous avons modifié un peu la chronologie dans notre récit et nous avons créé les personnages, sauf celui du journaliste qui est inspiré de George Brimmell, du *Toronto Telegram*. Il a pris des photos à bord d'un avion qui survolait le site du Diefenbunker et il a sorti ce scoop en 1961, ce qui a rendu John Diefenbaker furieux.

Le site a été occupé par la Station des Forces canadiennes de Carp jusqu'en 1994. Il aurait pu être oublié, rempli ou simplement utilisé comme entrepôt. Mais des bénévoles de la région se sont rassemblés pour préserver le bâtiment, et beaucoup de gens ont voulu aller le voir par eux-mêmes après la diffusion d'un reportage à la radio de la CBC à Ottawa. Le Diefenbunker a été désigné lieu historique national et rouvert comme musée en 1998. Il a accueilli son millionième visiteur en 2024.

# LA PEUR DES ROUGES

TEXTE DE NANCY PAYNE  
ILLUSTRATIONS DE DAVID NAMISATO

OTTAWA, DÉCEMBRE 1945







EMMA WOIKIN, 26 ANS, FONCTIONNAIRE AU MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES

ENCORE UNE FOIS, À QUI AVEZ-VOUS REMIS LES DOCUMENTS?

CE N'ÉTAIT PAS UN CANADIEN.

RÉPONDEZ À LA QUESTION!

M. SOKOLOV, DE L'AMBASSADE SOVIÉTIQUE.

POURQUOI AVEZ-VOUS FAIT ÇA?

ON ÉTAIT TRÈS PAUVRES.

MON MARI ÉTAIT MALADE, ET MON BÉBÉ EST MORT.

ON NE POUVAIT PAS SE PAYER DE SOINS MÉDICAUX. ET TOUT LE MONDE S'EN FICHAIT.

ALORS, VOUS AVEZ TRAHI VOTRE PAYS?!!

EMMA WOIKIN A PASSÉ DEUX ANS ET DEMI EN PRISON.

VOUS ÊTES UN COMMUNISTE ENGAGÉ, N'EST-CE PAS?

FRED ROSE, DE MONTRÉAL, ORGANISATEUR SYNDICAL ET SEUL MEMBRE DU PARTI COMMUNISTE ÉLU DÉPUTÉ FÉDÉRAL AU CANADA

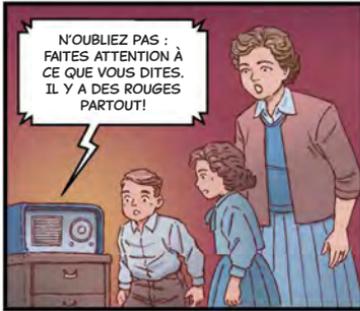
ÇA NE VEUT PAS DIRE QUE JE NE SUIS PAS LOYAL AU CANADA.

MAIS ÇA, OUI!

NOUS AVONS LA PREUVE QUE VOUS AVEZ VOLÉ DE L'INFORMATION SUR NOS ARMES ET QUE VOUS L'AVEZ PARTAGÉE AVEC NOS ENNEMIS!

ROSE A PASSÉ QUATRE ANS ET DEMI EN PRISON POUR AVOIR TRANSMIS DE L'INFORMATION SECRÈTE AUX SOVIÉTIQUES. IL A ÉTÉ EXPULSÉ DE LA CHAMBRE DES COMMUNES EN 1947. QUAND IL S'EST RENDU EN POLOGNE, EN 1953, LE CANADA LUI A ENLEVÉ SA CITOYENNETÉ.

IL N'EST JAMAIS REVENU.





POURQUOI ON NE PEUT PAS TRAVERSER À DETROIT?





# LA GUERRE QUI N'A PAS EU LIEU

**Le Canada n'a pas été attaqué pendant la guerre froide. Mais il y a beaucoup d'endroits pour rappeler aux Canadiens cette époque de tension, et pour honorer les gens qui ont servi le pays et qui sont morts afin de protéger la paix.**

## PRÈS D'OTTAWA

Il est logique qu'on trouve dans notre capitale une multitude d'endroits où tu pourras découvrir bien des choses sur la guerre froide. Dans le **parc Dundonald**, une plaque rappelle la défection d'Igor Gouzenko, en face du site de l'appartement où il habitait avec sa famille sur la rue Somerset. **L'ambassade de Russie**, sur la rue Charlotte, n'a pas beaucoup changé depuis l'époque où elle était au cœur de l'espionnage soviétique au Canada. Le **Musée canadien de la guerre** contient toute une section sur la guerre froide, où tu trouveras beaucoup d'information que nous n'avons pas pu inclure dans ce numéro. Et il ne faut pas rater le **Diefenbunker**, maintenant le « Musée canadien de la guerre froide ».



Plaque dans le parc Dundonald, à Ottawa.



Expositions sur la guerre froide au Musée canadien de la guerre.

**LE DIEFENBUNKER COMPREND DEUX SALLES D'ÉVASION, DONT L'UNE SERAIT LA PLUS GRANDE AU MONDE.**

Le tunnel d'explosion menant au principal site souterrain du Diefenbunker.

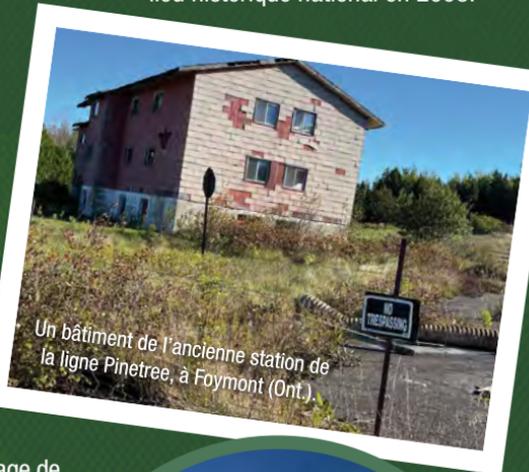


## LIEU HISTORIQUE NATIONAL THINKERS LODGE

Il est plutôt cool que le mouvement mondial pour mettre fin à l'utilisation des armes nucléaires ait vu le jour à Pugwash (N.-É.). La maison de Cyrus Eaton, qui avait invité des scientifiques et des penseurs à la première Conférence de Pugwash en 1957, a été reconnue comme lieu historique national en 2008.

## HORS SERVICE

Si tu sais où regarder, tu pourras voir un peu partout au Canada des sites abandonnés qui devaient servir à avertir la population en cas d'attaque ennemie pendant la guerre froide. Certaines anciennes stations de la **ligne Pinetree** ont presque disparu, certaines sont partiellement utilisées, et d'autres sont vides et presque écroulées. Le village de **Foymount** se trouve au sommet d'une haute colline dans l'est de l'Ontario. L'armée y a fermé l'ancienne station radar en 1974, mais beaucoup des bâtiments sont encore debout, ce qui crée une ambiance étrange. Et près du village d'Alsask (Sask.), tu pourras voir la station radar originale, en forme de balle de golf. Les gens du **musée canadien de la défense civile** travaillent à préserver ce lieu historique. Ils offrent des visites de la mi-mai à la mi-octobre.



Un bâtiment de l'ancienne station de la ligne Pinetree, à Foymont (Ont.).

Des visiteurs sur le site de la ligne Pinetree du musée canadien de la défense civile près d'Alsask (Sask.).



## POUR GARDER LE CANADA EN SÉCURITÉ

Tout au long de la guerre froide, des militaires canadiens ont patrouillé le ciel et les océans, et se sont tenus prêts à se battre au sol. Au **musée de l'aviation de Shearwater** (N.-É.), une plaque honore les membres d'une des meilleures forces anti-sous-marines de l'Ouest. Et le **musée de l'aviation de l'Alberta**, à Calgary, présente une exposition sur la guerre froide. Son mémorial virtuel comprend une liste de tous les membres de l'Aviation royale canadienne qui sont morts en service pendant la guerre froide.

JEU

# TROUVE LES DIFFÉRENCES

Combien vois-tu de différences entre les deux versions de cette photo? Nous en avons trouvé au moins huit.



Des employés des Forces armées canadiennes travaillent sur des télésécripteurs à la base de Carp (aujourd'hui le Diefenbunker), 1981.



Collection Musée du Diefenbunker



# DESSINS CACHÉS



**As-tu de bons yeux? Peux-tu trouver ces objets ou ces images dans la bande dessinée « La peur des rouges », qui commence à la p. 20?**

## RÉPONSES

### TROUVE LES DIFFÉRENCES P. 28



## CHRONIQUES DE LA GUERRE FROIDE

Imagine que tu es journaliste au Canada pendant la guerre froide. Écris une manchette originale au sujet d'un événement important de cette époque (tu trouveras des idées dans l'article « À donner des frissons », à la page 6). Ensuite, rédige un court paragraphe pour décrire cet événement, et pour expliquer pourquoi il était important et comment il a marqué le Canada. Tu peux te servir de ce que tu as appris dans *Kayak* et faire d'autres recherches pour t'aider à écrire ce texte. Assure-toi d'avoir une manchette excitante, qui attire l'attention des lecteurs!

**Soumets ensuite ton article à** [HistoireCanada.ca/chroniquesguerrefroide](https://HistoireCanada.ca/chroniquesguerrefroide) pour avoir la chance de gagner des prix spéciaux de *Kayak*!

### DESSINS CACHÉS P. 29



### LE COIN DU PROF

Pour du matériel éducatif en français et en anglais pour accompagner ce numéro de *Kayak*, rendez-vous sur [HistoireCanada.ca/KayakLaguerrefroide](https://HistoireCanada.ca/KayakLaguerrefroide) ou sur [CanadasHistory.ca/KayakColdWar](https://CanadasHistory.ca/KayakColdWar).



# MERCI À NOS COMMANDITAIRES

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

Funded by the  
Government  
of Canada

Canada



LA BAYE D'HUDSON

La fondation Chawkers

The McLean Foundation



KayakMag.ca

**Rédactrice en chef** Nancy Payne

**Directeur artistique** James Gillespie

**Graphiste** Leigh McKenzie

**Directrice des médias numériques** Tanja Hütter

**Directrice des programmes** Joanna Dawson

**Coordonnateur des programmes, communauté et sensibilisation**

Jean-Philippe Proulx

**Coordonnatrice des programmes, jeunesse et éducation**

Brooke Campbell

**Coordonnatrice des programmes** Kylie Nicolajsen

**Conseillers en histoire** Kristine Alexander, Michel Duquet,  
Brittany Luby

**Vérificatrice de faits** Nelle Oosterom

**Traductrice et relectrice** Marie-Josée Brière

**Remerciements particuliers à**

Andrew Burtch, Avra Gibbs-Lamey,

Diefenbunker: Musée canadien de la guerre froide

**HISTOIRE** HistoireCanada.ca  
CANADA

**Présidente et DG** Melony Ward

**Directrice, diffusion et marketing**

Danielle Chartier

**Directrice, finances et administration** Patricia Gerow

**Adjointe administrative** Belle Lau

**Éditrice fondatrice** Deborah Morrison

KAYAK, le magazine d'histoire du Canada pour les jeunes (ISSN 1712-3984), est publié quatre fois l'an par Histoire Canada

Bryce Hall, rez-de-chaussée, 515, av. Portage,  
Winnipeg MB, R3B 2E9

Téléphone : 204 988-9300

Télécopieur : 204 988-9309

Courriel : info@KayakMag.ca

La Société Histoire Canada est une organisation de charité fondée en 1994 pour faire connaître l'histoire du Canada. N° d'enregistrement d'organisme de bienfaisance : 13868 1408 RR0001. Pour en savoir plus long, consulter [histoirecanada.ca](http://histoirecanada.ca).

Site Web : [KayakMag.ca](http://KayakMag.ca)

Droit d'auteur © 2025 par  
la Société Histoire Canada

Tous droits réservés. La reproduction sans  
l'autorisation de l'éditeur est strictement interdite.



FSC  
[www.fsc.org](http://www.fsc.org)

MIXTE

Papier | Pour une  
gestion forestière  
responsable

FSC® C011825

Dorénavant, le produit net de la vente de toutes les couvertures à points servira à soutenir les peuples autochtones.

La couverture à points HBC a été vue de différentes façons au fil de son histoire, que ce soit comme monnaie d'échange, emblème du Canada, vecteur de maladies ou symbole du colonialisme. Nous commençons à peine à examiner et à reconnaître toutes les facettes de ce qu'elle a pu représenter dans l'histoire, l'art, la culture populaire et le commerce.

La Fondation La Baie d'Hudson et le Fonds Gord Downie & Chanie Wenjack se sont associés pour lancer **Oshki Wupoowane | Le Fonds des couvertures.**

**visitez [labaie.com](http://labaie.com)**

